BIYINGEDI

Prologue

C'est en juin 2006 que j'ai privilégié cet ouvrage suite à une entrevue avec le souverain Esaka Ekuala Esaka. Il formula le désir que le 07 décembre 2006 qui cadre avec le 130ème anniversaire de la pendaison du Prince Eyum Ebele Kaye, devienne une journée commémorative pour tous les membres et sympathisants de la communauté deidolaise.

Pour mémoire, c'est le 07 décembre 1876 qu'a eu lieu ce supplice. Mille et une rencontres se sont suivies pour requérir l'avis du souverain deidolais pour l'aboutissement d'un recueil où l'on pouvait trouver l'essentiel de ce qu'on aimerait appréhender dans le cadre de la collectivité cantonale de Bonaebele.

J'estimais par exemple que notre emblème n'était plus adapté au contexte historique. Dès que je lui ai proposé ce qui est visé à la page 25, il formula ses observations et adjugions. Il était émerveillé de voir que la sirène que je soumettais à son attention évoluait sur le dos des pieds et était dotée d'une crinière qui lui tombait jusqu'aux talons.

Il en est de même de l'ancien drapeau de notre communauté, devenu introuvable. Dès que je lui fis part de l'éventuel drapeau, il était aux anges et m'apporta des modifications constructives.

Cet ouvrage se voulant traditionnel, les prénoms et les pseudonymes à consonance extra-africaine qui sont utilisés dans la vie civile, ont été à plus d'un titre expressément éludés dans les textes qui engagent la plume de l'auteur. La dénomination étant trilogique chez les bantous, le lecteur constatera que très souvent, il est adjoint au nom d'une personne, ceux de son père et de son grand-père. Si par moments la trilogie n'est pas honorée, c'est assurément un défaut d'informations qui a échappé à notre modeste dextérité. Il nous semble inutile de rappeler que le nom propre d'un être humain est l'un des traits les plus personnalisants de l'appartenance à un peuple.

Certes, après l'annexe, le lecteur trouvera un index qui fait émerger des vocables qui individualisent les personnes dans leur vie civile.

Beaucoup de photos, principalement celles du 19ème siècle sont des peintures ou des dessins reconstitués soit par le célèbre artiste-peintre Kuo Eyango Kuo, à présent décédé, soit par l'éminent photographe N. Eyidi.

Pour l'heure, nous serons heureux et joyeux de recevoir les critiques et suggestions du lecteur de la présente édition. Ce qui contribuerait à améliorer les suivantes. D'avance, nous présentons nos excuses à l'un ou à l'autre d'entre nous pour tout contenu qui dépouillerait la personne ou la cellule familiale de tout mérite. Prière que le lecteur involontairement égratigné considère qu'il s'agit d'une simple inconséquence qui a échappé à notre naturelle sagacité. / -

Ekwala Ebele

Pai Duala-Kamerun ba sonno o mbu mwa 1884

Pagaies Duala-Kamerun peintes en 1884.
Museum der kulturen, Bâle, Suisse.

Eyemban ya tiki ya kwang ya Bonaebele

L'armoirie originelle de Bonaebele

SAWA BA BOTEDI NDE WENI E ? BA BOKI PE NDE NENI E ?

D'où viennent les populations côtières du Cameroun et comment leur implantation s'est-elle effectuée ?

Il émerge de la lecture des recoupements concordants qu'au temps où les occidentaux notamment les Portugais effectuaient la traite négrière au XVIème siècle sur les bordures du fleuve Zaidi, ancienne appellation du fleuve Congo, Dikota, vaillant guerrier et Chef de la tribu Bakota fuira cet enfer vraisemblablement après 1542*. Dikota, robuste et très alerte rassembla son peuple composé des membres de sa famille pour être à l'abri des esclavagistes dans l'optique d'émigrer vers la terre idoine. Dikota avec son peuple, à l'aurore, dotés d'un arsenal de navigation à l'instar des radeaux, pirogues et pagaies empruntèrent la voie fluviale en remontant l'Oubangui. C'est au cours de cette traversée que Dikota rendît l'âme ce qui conduisit Mbongo Dikota, son fils aîné, à l'enterrer dans des conditions peu commodes et à prendre la tête du clan.

Mbongo Dikota et sa communauté familiale remonteront le Gambourou en virant à gauche et atteignirent la Koubou, affluent de la Kadei. Ils décidèrent continuellement de prendre à gauche, côté Est pour atteindre les affluents du Djerem.

Après cette longue et pénible navigation, ils intégrèrent la forêt dense. Notons que durant leur périple, ils entonnaient sans cesse les chants des piroguiers, le Ngoso, dont les mélodies raffinées sont encore présentes aujourd'hui au sein de la communauté Sawa. Le Ngoso était rythmé par des instruments de musique en cuivre formés comme des triangles isocèles et auréolés de messages mystiques dont le but était de demander le secours des ancêtres, chaque fois que le besoin se faisait sentir. Ces instruments de musique en cuivre, les Mikeng, ont survécu.Dans cette forêt dense Mbongo Dikota décède et Mbedi Mbongo prend la relève. Face à la pénibilité de survie dans ladite forêt qui nécessite une énergie exceptionnelle, à savoir ériger des ponts en lianes pour enjamber les précipices, s'attaquer au

* Nyounae Libam allègue que les Basa et les Bakoko ont dû fuir les premiers, probablement au 15è siècle, période où les Portugais inaugurent la traite. Puis les Duala fuirent à leur tour au 16è siècle sous la conduite de Dikota.

animaux sauvages, être victimes des piqûres des mouches tsé-tsé, des moustiques, des scorpions et notamment effacer les empreintes des pas afin d'éviter d'être repéré par les esclavagistes, Mbedi Mbongo rendit l'âme et le flambeau fut remis à son jeune frère Ngase Mbongo pour assurer la continuité.

Après plusieurs périples par moments obstrués par les maladies, les blessures, les enfants qui viennent de naître, les vieillards qui succombent, la terre ferme est enfin trouvée à la Dibamba. Ngase Mbongo décide alors de s'y installer avec toute la communauté familiale. D'où la création de Longase. Le village Longase sera constitué de pêcheurs, de cultivateurs, de cotonniers, d'artisans, de tambourineurs, de tisserands, de bâtisseurs, de médecins traditionnels, de gardiens de camp etc…

Au fil des ans, le clan devenait prolifique, le soir au coin du feu, les plus âgés transmettaient leur savoir aux plus jeunes pour qu'à leur tour ils en fassent la propagation aux générations futures. La circoncision des enfants était apprise à ceux qui étaient chargés de la médecine traditionnelle, la danse à ceux qui étaient d'une remarquable dextérité, la musique par le biais des « Mikeng » et « Miseseko » à ceux qui avaient pour mission éventuelle l'invocation des ancêtres.

Le tambour à savoir l'Elimbi servait tant pour la transmission des messages à longue distance qu'à donner du rythme aux lutteurs et aux danseurs.

Le sport était de la compétence des hommes. Á part la lutte classique qui était une épreuve de force par moments violente, le grimper, la nage, la course et la randonnée pédestre occupaient une place importante.

La course dite « Pembisan a manongon » était captivante ; c'était une course au travers de laquelle le compétiteur vaincu perdait sa pirogue. Afin de ne pas la perdre, des affrontements sanglants aux conséquences fâcheuses étaient courants. Á cet effet, hormis le côté spectacle qu'offraient les pirogues de course, c'était aussi de véritable

engins de guerre à bord desquels les occupants se servaient de sagaies pour abattre les concurrents. Il y'avait également l'« Esapo»1, le « Ngeka »2, le « ngeke »3, les « mbamba »4, l'« injanga »5, le « ngoti »6, le « mulongo duta bolo »7 et le « mawutumeye »8.

Les filles, dès leur prime enfance s'occupaient des travaux ménagers sous l'égide de leurs mères. C'est à la tombée du jour qu'elles jouaient aux battements de mains « Mbang » et/ou à l'art de jongler les cailloux, « Jakasi ».

Le « Bolobo », danse proche du Tango réunissait les deux sexes. Cette danse, était empreinte de déambulations frénétiques qui éveillent la sensualité.

Mbedi Mbongo Dikota eut deux épouses :

Oho Songe et Piti Pongo.
De ces deux noces naquirent : Dibongo, Ekakanga, Eponge, Ewale, Kole, Male, Mongo, Mudibe, Ngunde, Nkeng.

- **Dibongo** et son fils **Limba** prendront l'embranchement de Kwa-Kwa jusqu'à la Sanaga et fondèrent **Balimba**.

- **Ekakanga, surnommé Jongo**, préférera rester auprès de son jeune frère Ewale sur le cap de l'actuel plateau Joss, Mudongo Mwa Bojongo. Plus tard sous le règne de Ndumbe Lobe Bebe, les petits-fils d'Ekakanga quittèrent le plateau Joss pour s'installer face à la collectivité de Bonaendale.

- **Eponge**, friand des terres d'une fertilité sans limites, créera le Pongo actuel : Bomono – Dibombadi.

- **Ewale** quittera Longase à cause de l'opprobre lié à la relation incestueuse qu'il eût avec sa cousine germaine Ekedi Ngase Mbongo. Ewale, bien que n'étant pas l'aîné, s'appropriera l'embouchure du fleuve. C'est assurément ainsi que serait née l'expression Du l'Ewale.

1 Le principe est de faire parvenir son pion à la dernière case du parcours, 2 sorte de jeu de dames, 3 la toupie, 4 l'équivalent du jeu de cartes, 5 les joueurs se lancent une touffe d'herbes attachée avec un nœud coulant qu'il faut attraper. 6 la fleur de bananier est tournée rapidement en rond et il est impératif de l'atteindre au moyen d'une flèche, 7 deux groupes se tiennent par les mains, tandis que d'autres les tirent par le biais des hanches, 8 jeux de cache-cache